

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Table listing social events and dances at the opera and elsewhere, including dates and locations.

TEMPERATURE

Du 2 janvier 1907.

Table showing temperature readings for various locations and times of day.

Un Chef d'Etat.

Le nouveau gouverneur de l'Etat de New York, M. Charles E. Hughes, élu aux élections de novembre dernier...

Golfe du Mexique, du Maine à la Californie, sont investis du grand titre de citoyen. Car ce ne sont pas seulement les législateurs qui ont la responsabilité des lois...

C'est ce que le gouverneur Hughes avait dans l'esprit lorsqu'il prononçait les paroles que nous rapportons plus haut. Elles sont un grand retentissement...

Le train d'Edouard VII.

Aucun train royal au monde ne pourra être comparé pour le luxe, le confort et l'élégance à celui qui la North Western Railway Company vient de faire construire pour l'usage du roi et de la reine d'Angleterre.

Le féminisme aux champs.

Se non è vero è bene trovato. — Une romancière de Chicago, Mlle Mary Hayden, vient d'acheter 5,000 acres de terre dans le Texas pour y établir une colonie agricole à l'usage exclusif des femmes.

trier que rien n'est au dessus de leur courage. Ces fermières virginales ont cependant prévu le cas où le retour à la vie de nature les engagerait à sortir d'un isolement farouche.

La Branche de Laurier Béni

Pauvre mignon! Elle n'avait pas vu douze fois fleurir les primevères, et la mort qui fauchait ses moissons, en hiver comme au printemps, étreignait sa frêle poitrine entre ses doigts de fer.

Chère! Oh! combien est terrible aux incroyants le trépas des êtres chéris!

Six mois auparavant, Angèle avait fait sa première communion. Elle aurait bien voulu, la pauvre, à ce moment, ramener son père à Dieu! Mais à son humble prière, il avait souri.

THEATRES.

CHEKOV.

La popularité de "The Sleeping Beauty and the Beast", une pièce à grand spectacle et très amusante, est extrêmement flatteuse pour le Crescent.

LYRIC.

La troupe Brown-Baker se distingue dans "The Peddler", une œuvre qui plaît beaucoup aux habitués du Lyric. M. Colin Campbell, qui tient le premier rôle, et les autres interprètes sont applaudis par des salles comblées à chaque représentation.

THEATRE SHUBERT.

La valeur du grand drame historique qui a pour titre "Sam Houston" est admirablement mise en relief par l'interprétation magistrale qu'en donnent Clay Clement et les artistes d'élite qui l'entourent. Aussi y a-t-il beaucoup de monde à chaque représentation.

acquiescement à son désir suprême, elle s'endormit pour toujours. C'était au soir du mercredi précédant le "Dimanche des Rameaux".

Les promesses faites aux morts sont sacrées.

M. Darène accomplit le vœu d'Angèle. Bricé, méconnaissable, mais pressé par l'amour paternel et peut-être par une inspiration plus forte, il assista le dimanche suivant à la messe, tenant entre ses doigts tremblants le petit rameau vert humide encore de l'eau funèbre.

L'âme de l'ange envolé se trouvait là sans doute, auprès du malheureux désespéré, car son cœur s'amollit et il pleura...

Depuis lors, dix ans se sont écoulés. M. Darène souffre toujours d'avoir perdu son unique enfant, mais il souffre moins car il croit. Sur la tombe d'Angèle le rameau vert a poussé. C'est maintenant un bel arbuste que chaque nouveau printemps couvre de feuilles taillées dans l'émeraude et de grandes d'or.

Combien de jeunes gens de la Nouvelle-Orléans et d'ailleurs aimeraient à voyager d'une ville à l'autre, à voir toutes les choses intéressantes de notre grand pays, recevant en même temps de salaires leur permettant de vivre très confortablement et de mettre de côté une bonne somme chaque semaine.

On pourrait répondre que tous les jeunes gens saisiraient avec joie une semblable occasion.

C'est le cas des "Zouaves de Pékin", qui paraissent à l'Orpheum cette semaine.

Comme l'indique leur nom ils forment une organisation militaire. Elle comprend dix-sept jeunes gens admirablement proportionnés, qui ont consacré une année à l'étude du maniement des armes, de la tactique et des exercices militaires, et qui depuis quatre ans parcourent les Etats-Unis et le Canada.

Leur organisation est conduite comme une entreprise commerciale. Elle appartient à une compagnie incorporée sous la raison sociale de "Les Zouaves de Pékin". La compagnie est divisée en dix-sept actions et chaque membre en possède une.

Il y a aussi un trésorier et un comptable. Sur la scène l'autorité du capitaine Craig est la même que celle d'un officier de l'armée. Il dirige et surveille tous les mouvements d'un œil infatigable.

Si une erreur est faite une réprimande est ordonnée, et les exercices sont recommencés jusqu'à ce qu'ils aient atteint la perfection. Si un homme est inattentif il est assujéti à un service supplémentaire et exercé. Si l'un d'eux se montre indiscipliné ou désobéissant, une amende lui est imposée, et elle est payée avant qu'il puisse obtenir un cent du trésorier.

Grâce à ces règlements tous les



LES ZOUAVES DE PEKIN.

Zouaves sont parfaitement sous le contrôle du commandant, et les meilleurs résultats sont obtenus.

Les "Zouaves de Pékin" vont prochainement quitter les Etats-Unis pour l'Europe.

Le succès de "Strongheart" au Tuilane s'accroît. Il y avait beaucoup de monde aux deux représentations d'hier. Cette œuvre de haute valeur est du reste admirablement rendue par Robert Edson, qui tient le rôle principal, et des artistes de grand mérite.

Maxine Elliott paraît lundi soir dans "Her Great Match", une comédie de Clyde Fitch dont elle donnera au Tuilane huit représentations.

La vente des places commence ce matin. Mlle Elliott est entourée d'artistes de talent, ses dignes partenaires.

Une autre matinée sera donnée samedi.

La semaine prochaine: "The New Dominion".

Deux fois par jour le programme de l'Orpheum qui comprend les numéros des Zouaves de Pékin, de John C. Rice et Sally Cohen, d'Edward Clark et sa troupe, des quatre Riano, d'Emerald, de de Camo et son chien, de Ga-

lotti et ses singes, etc., est applaudi par des salles comblées et enthousiastes. C'est d'ailleurs de règle au théâtre de la rue St-Charles.

THEATRE DE L'OPERA

La représentation de gala offerte hier soir par les abonnés à la direction de la troupe San Carlo avait attiré d'assez nombreux spectateurs qu'il se sont montrés ébahis de l'exécution du programme exceptionnel préparé pour cette occasion.

Le deuxième acte de "Carmen" a d'abord été chanté en français, et la musique de Bizet a valu à ses interprètes un succès égal à celui des exécutions précédentes. M. Martin (Don José), M. de Segurula (Escamillo), M. Barocchi (le Doncaire), M. Giaccone (le Remanduro), M. Perini (Zuniga), Mlle Dereyne (Carmen), Mlle Perigo (Frasquita) et Mme Lucienne (Mercedes) ont été bruyamment applaudis.

Le troisième acte de "La Bohème" a été tout aussi bien rendu et tout aussi apprécié. Mlle Nielsen et Dereyne étaient le rôle de Mimi et de Musette, et M. Constantino et Fornari ceux de Rodolphe et de Marcel.

Les assistants ont ensuite fait un grand succès à M. Constantino et à Mlle Nielsen dans la délicieuse scène du balcon de "Roméo et Juliette", que du reste ils ont chanté avec beaucoup de charme et de talent.

La soirée s'est terminée par la romance de "Mignon" chantée par Mme Borlino, un solo de violon joué par M. Henriotte, l'ouverture du "Freischütz" et l'ouverture de Guillaume Tell exécutées magistralement par l'orchestre conduit par M. Conti.

Ce soir, vingtième représentation d'abonnement, le Théâtre de l'Opéra donne "Faust" en français, avec une distribution qui comprend Mlle Dereyne, M. Martin, M. de Segurula et d'autres artistes appréciés.

Demain soir, représentation extraordinaire au bénéfice de l'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge. Au programme: "L'Agliacci" et un concert instrumental.

Samedi soir, première représentation à la Nouvelle-Orléans de "Adrienne Lecouvreur", opéra en quatre actes de Francesco Cilea. Les principaux rôles sont confiés à Mmes Tarquin, Montibaldi et Colombati, et MM Constantino, de Segurula, Fornari et Giaccone.

Dimanche en matinée: "Il Trovatore".

JARDIN D'HIVER.

Le concert de "ragtime" a fait la joie d'une assistance nombreuse hier soir au Jardin d'Hiver. C'est une heureuse idée qu'a eue chef Brooke de préparer pour chaque mercredi un programme composé de musique de ce genre.

Le programme de ce soir comprend des morceaux classiques de haute valeur; il sera écouté par beaucoup de monde.

TULANE.

Le succès de "Strongheart" au Tuilane s'accroît. Il y avait beaucoup de monde aux deux représentations d'hier. Cette œuvre de haute valeur est du reste admirablement rendue par Robert Edson, qui tient le rôle principal, et des artistes de grand mérite.

THEATRE SHUBERT.

La valeur du grand drame historique qui a pour titre "Sam Houston" est admirablement mise en relief par l'interprétation magistrale qu'en donnent Clay Clement et les artistes d'élite qui l'entourent. Aussi y a-t-il beaucoup de monde à chaque représentation.

ORPHEUM.

Deux fois par jour le programme de l'Orpheum qui comprend les numéros des Zouaves de Pékin, de John C. Rice et Sally Cohen, d'Edward Clark et sa troupe, des quatre Riano, d'Emerald, de de Camo et son chien, de Ga-

Toute Femme

Demander la "Toute Femme" dans les pharmacies et drogueries. Elle est indispensable à toutes les femmes. Elle est vendue par toutes les pharmacies et drogueries.

Feuilleton

DE LA

Abeille de la N. O.

No. 9 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT

DE LA

DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

PREMIERE PARTIE

III

L'AM.

(Buste.)

Eh! ma chère, vous me verriez presque prêt à embrasser

madame la marquise de Rydale sur les deux joues, pour nous avoir si gentiment débarrassés de votre mari... Mais voulez-vous scabreusement ne plus montrer ce visage navré, désespéré? C'est que, répondit-elle bien tristement, c'est en vain que vous essayez de me consoler, de me faire rire, mon pauvre ami... Car cette espérance, que je caressais encore il y a quelques jours avec vous... je ne l'ai plus... je ne puis plus l'avoir... tous mes pressentiments la démentent... et les prédictions que je suis allée chercher avec la naïveté des plus simples femmes du peuple... car j'ai fait cela, moi... Et tout est contre moi, vous dis-je! Et je ne puis plus me dissimuler que cette suprême maternité, en laquelle j'avais mis ma dernière illusion, ne va être qu'une raison de plus pour que mon mari répudie la compagnie qui n'a pas été capable de lui donner un fils... Comme, à ce moment, la servante qui était venue chercher des vases les rapportait dans la grande pièce de réception, une fois leur toilette faite, puis vint chercher ceux qui se trouvaient dans le boudoir de la duchesse, le notaire ayant repris sa plus digne attitude—ouvrait, sans discontinuer, ce courrier charitable de la duchesse, qui recevait quelquefois une centaine de lettres dans la journée.

formulait déjà des appréciations, reconnaissait les habitudes, qui assaiesent certainement de la bonté de la duchesse, alors qu'il parlait, lui, de les envoyer exploiter, comme de vulgaires exploitateurs... à quoi la duchesse, au milieu de la douleur, du désespoir, qui la tenait tout entière, pouvait lui répondre presque avec un sourire: —Allons, allons, mon bon ami... vous faites le terrible, comme cela, quand nous ne sommes que tous les deux; et, lorsque vous vous trouvez en face de la misère, vous oubliez bien vite les causes qui l'ont provoquée et vous vous attendrissez comme moi, devant les récidivistes les plus égarés du malheur, surtout quand il y a des enfants... Et quand nos causes sont vides, vous connaissez encore mieux que moi l'anonyme qui y verse les fonds, pour que des petits ne souffrent pas... ou souffrent le moins possible... Il faudra donc cesser, si peu que ce soit à tous ceux qui demandent aujourd'hui... aujourd'hui surtout mon bon ami! acheva-t-elle du bout des lèvres en lui saisissant la main, tandis que la servante leur tournait le dos. —Vous êtes décidément incorrigible! s'écria le notaire, d'autant qu'il essayait de faire désagréable. Puis il avait un moment de stupéur. —Ah! par exemple, en voici un... comme nous n'en voyons pas souvent, madame! —Madame la duchesse... brom... brom... je vais être un peu second, mais, et tout est prêt, les économies nécessaires, les trousseaux... et ma chambre bien saine, bien hygiénique, est déjà retenue, brom... brom... dans la maison où, comme me le dit ma petite fille, je vais aller lui acheter son petit frère... C'est donc un simple secours que j'attends de vous madame la duchesse... —Une lettre où on ne vous demande pas de secours... ce serait à faire eucaudrer! —Qui?... Qui mériterait cela?... fit la duchesse, prise d'un petit tremblement. —Catherine Bonchu, dit le notaire, allant tout de suite à la signature. —Ah! oui!... en effet... elle m'a remis cette lettre elle-même, hier soir... et je n'avais pas encore eu le temps de la décrocher, ajouta-t-elle, la servante étant encore là. —Mais, dès qu'elle se fut retirée, la duchesse s'empara de la lettre. —Vous pensez, mon pauvre ami, si j'avais la tête à cela!... Et cette femme me demande? —Elle désire simplement que nous nous occupions de sa fille, pendant qu'elle ne pourra pas la surveiller. La duchesse parcourut bien vite le reste de la lettre.

—Mais certainement, la pauvre femme!... certainement, nous nous chargerons de cette fillette, qui est tout à fait gentille, mon ami... Et sa maman... vous devez bien vous rappeler sa maudite... qui tint à honneur de me rembourser?... —Catherine Bonchu?... Mais oui, morbleu! Une de ces petites femmes du peuple, solides, énergiques, et qui, vous ne m'en voudrez pas de vous le dire, madame la duchesse, ont en elles toute la fierté, toute la noblesse morale des plus grandes dames! Mais la duchesse écoutait à peine ce que lui disait Ambroise Malhardy. Elle avait retourné la lettre et ses yeux ne quittaient plus ces lignes: "oh, comme le dit ma petite fille, je vais aller lui acheter son petit frère..." Puis, mettant le doigt sur ces mots, elle tendait la lettre au notaire, qui sourit d'abord, en vieux sceptique, mais se mordait ensuite les lèvres et avouait: —Evidemment... il y a quelques fois les coïncidences les plus étranges... —Hein! mon pauvre ami! Au moment même où vous et moi nous nous entretenions de ce fils que j'ambitionne si ardemment, voilà une pauvre femme qui vient à moi et qui m'écrit en me parlant de ce fils qu'elle va avoir, elle, comme si c'était la chose du monde la plus simple, la plus naturelle!... Il ne faudra pas me gronder, mon bon Ambroise...

—Mais certainement, la pauvre femme!... certainement, nous nous chargerons de cette fillette, qui est tout à fait gentille, mon ami... Et sa maman... vous devez bien vous rappeler sa maudite... qui tint à honneur de me rembourser?... —Catherine Bonchu?... Mais oui, morbleu! Une de ces petites femmes du peuple, solides, énergiques, et qui, vous ne m'en voudrez pas de vous le dire, madame la duchesse, ont en elles toute la fierté, toute la noblesse morale des plus grandes dames! Mais la duchesse écoutait à peine ce que lui disait Ambroise Malhardy. Elle avait retourné la lettre et ses yeux ne quittaient plus ces lignes: "oh, comme le dit ma petite fille, je vais aller lui acheter son petit frère..." Puis, mettant le doigt sur ces mots, elle tendait la lettre au notaire, qui sourit d'abord, en vieux sceptique, mais se mordait ensuite les lèvres et avouait: —Evidemment... il y a quelques fois les coïncidences les plus étranges... —Hein! mon pauvre ami! Au moment même où vous et moi nous nous entretenions de ce fils que j'ambitionne si ardemment, voilà une pauvre femme qui vient à moi et qui m'écrit en me parlant de ce fils qu'elle va avoir, elle, comme si c'était la chose du monde la plus simple, la plus naturelle!... Il ne faudra pas me gronder, mon bon Ambroise...

voilà que je vous parle comme lorsque nous étions tout petits... Il ne faudra pas me railler, je vous en prie, si mon intelligence est devenue si simple, si superstitieuse... Mais je n'attends plus rien maintenant que du hasard, des circonstances, des coïncidences... je me frappe de la moindre chose... j'espère au instant, je désespère l'instant d'après... Je rêve des choses impossibles, même si Dieu me refusait ce fils que je lui ai demandé si ardemment... Et vous-même, tout à l'heure, du reste, ne vous efforcez-vous pas de me faire espérer "quand même..." alors que, la semaine dernière, lorsque j'ai osé vous parler de ce projet... ingénu évidemment... que me torturait le cerveau... vous ne m'avez répondu qu'en me traitant de pauvre folle! —Oui! s'écria-t-elle, en faisant tourner ses lunettes d'or, je vous ai traitée de folle, de pauvre folle... parce que c'était absolument fou... évidemment... cette idée dont le cerveau de madame la duchesse de Ponte-Novo avait accouché... et ce qui était encore plus fou, c'était de vous imaginer qu'un homme comme moi, notaire à Paris, qui ai même la prétention d'être un des plus modernes parmi mes collègues, pourrait se prêter à des combinaisons extravagantes, qui non seulement tomberaient sous le coup de la loi, mais me feraient sombrer à jamais

sous le coup du ridicule, si cela venait à être connu... Voilà, ma chère amie, ajouta-t-il, en replaçant ses lunettes, la réponse qui a jailli tout de suite de mon cerveau à moi... Mais aussitôt, ce vieux cerveau qui vous a tant admirée quand vous étiez une petite fille et puis une adolescente et puis la plus exquise jeune fille que l'on pût voir dans tout Paris... ce cerveau devait entrer en lutte avec mon vieux cœur... Il se frappait mélodramatiquement la poitrine et souriait avec la plus charmante mélancolie: —Ce cœur qui est à vous, comme ne l'a jamais été celui de votre mari, même lorsqu'il était aussi amoureux de vous qu'il peut l'être maintenant de la marquise d'Érydale... Et je me suis pris soudain à rêver la même chose que vous... et à ne même plus hésiter devant ce que je jugeais si extravagant, si fou, presque impossible à réaliser... Et c'est pour cela, madame la duchesse, que j'affirme qu'il y aura, ici, dans trois mois, un héritier... non pas une héritière... un héritier du duc de Ponte-Novo... que le ciel veuille ou non l'envoyer... Car nous n'avons pas qu'il faut commencer à nous aider nous-mêmes, quand le ciel a un peu trop fait de ses déshérités de nous. Stupéfiée, presque éponvanée, de ce revirement, la duchesse bégaïa en joignant les mains: —C'est vous... c'est vous,